

LA REVUE DE L'ÉCRAN

L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis.

Prix : DEUX FRANCS.

N° 316 - 27 Janvier 1940



présente

HARRY BAUR
VICTOR FRANÇEN
ANNIE DUCAUX
JACQUES DUMESNIL

DANS UN FILM DE
J. DE BARONCELLI

L'ÉPIQUE DU NIGER

Scénario de
Albert DIEUDONNÉ

Dialogues de Joseph KESSEL
en double exclusivité

au **CAPITOILE**
et au **MAJESTIC**
DE MARSEILLE

du 1^{er} au 7 Février

PRODUCTION S. P. F. L. H.



Technique Régionale Méditerranéenne



"SCODA"
LE FAUTEUIL DE QUALITÉ
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS
RÉPARATIONS de PROJECTEURS
et FORMIDABLES
aux ÉTABLISSEMENTS
Charles DIDE
35 Rue Fougère, MARSEILLE
Tél. Lycée 76-67

Agent du Matériel Sonore
Agent du matériel BROCKLISS SIMPLEX

NETTOYAGE
E.D.E.N.
35, Rue Grignan
MARSEILLE

Alimentations Forfaits
Prix raisonnables
Personnel spécialisé

PROJECTEURS A. E. G.
EQUIPEMENTS SONORES



KLANGFILM

Système Klangfilm Tobis
AGENCE DE MARSEILLE
6, BOULEVARD NATIONAL
TÉL. N. 54 56

Directement au Constructeur
Appareils Parlants
"MADI VOX"
et tout le Matériel
12-14, RUE ST-LAMBERT
MARSEILLE
Tél.: Dragon 58.21

TRANSFORMATIONS
REPARATIONS
NOMBREUSES REFERENCES



APPAREILS SONORES
"UNIVERSSEL"
AGENTS GÉNÉRAUX
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél. : N. 38-16 et 38-17

Tout le MATÉRIEL
pour le CINÉMA
CINÉMATELEC
90, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél. : N. 00-66.

Réparations Mécaniques
Entretien — Dépannage



AUTOMATICKET
CONTROLES
AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est
CINÉMATELEC
90, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

Filmolaque
« Triple la vie du film »

Vernissage Intégral
Renovation des
Copies Usagées

39 Rue Buffon
PARIS 5^{ème}
Tel. : PORT. OYAL 28 97



CINEMECCANICA
MILANO

Agent Régional
W. DE ROSEN, 1^{er} ESE
278, Bd National - MARSEILLE
Tél. : N. 28-21.

LA TECHNIQUE
Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.

LE CINÉASTE, son supplé-
ment du petit format.
LE FILM SONORE, son sup-
plément corporatif.
Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.
34, Rue de Londres - PARIS-8

Corrections acoustiques



PARIS
8, Rue
LINCOLN

Agence du Sud Est :
CINÉMATELEC
29 Bd Longchamp - MARSEILLE

Ets **BALLENCY**
Constructeur
TOUT LE MATÉRIEL
DE
CINÉMA
AU
PRIX DE GROS
22, Rue VILLENEUVE
Tél. : N. 62-62.

ETABLISSEMENTS RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE
Téléphone : N. 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement
TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES - AMÉNAGEMENTS DE SALLE

APY

PEINTURE
DÉCORATION

ATELIERS : 74, Rue de la Joliette
BUREAUX : 2, Rue Vincent-Leblanc
Tel. C. 14-84 **MARSEILLE**

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINÉMA
MISTRAL
C. SARNETTE
Successeur
à **CAVAILLON**
Téléphone 20

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET
L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
RÉUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**
43, Boulevard de la Madeleine — MARSEILLE — Téléph. : National 26-82
ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 45 FRANCS - ÉTRANGER 65 FRANCS — R. C. Marseille 76.236
13^{me} ANNÉE - N° 316 TOUS LES SAMEDIS 27 JANVIER 1940

ACTUALITÉS

L'actualité régionale ne « donne » vraiment pas grand' chose en ce moment.

L'exceptionnelle vague de froid que subit la France et — toutes proportions gardées — notre ville, a amenuisé sensiblement les recettes, sans les rendre absolument catastrophiques. Et pourtant, il fait bien froid dans certaines salles.

Trois séances de présentations, cette semaine, deux la précédente. Cela a ramené un peu d'animation, sinon de chaleur, parmi la gent cinématographique. Souhaitons que le mouvement continue, car les présentations qui sont une absorbante corvée quand il y en a pléthore — et surtout quand il y en a plusieurs à la fois — sont indispensables, de temps à autre, au maintien d'une certaine atmosphère corporative. Souhaitons aussi, si cela n'est pas être trop ambitieux, de ne voir au cours de ces séances que des films susceptibles de nous faire envisager l'avenir du cinéma, sans trop de pessimisme.

Un petit événement qui ne manque pas d'importance réside dans l'obligation faite aux directeurs de cinémas de Marseille d'apposer chez eux l'affiche dont le texte est pu-

blié par ailleurs. Voilà une disposition dont l'esprit dépasse très largement la lettre. Sans vouloir m'aventurer dans des déductions épineuses, je dirai seulement, en cette même place où j'ai souvent récriminé contre toutes mesures susceptibles de freiner la vie cinématographique, que cette décision, dont l'exploitation ressentira peut-être les heureux effets, indique une tendance vers une largeur de vue, dont on peut se réjouir.

Ceci dit, je suis obligé d'aller cueillir chez autrui, par le moyen que vous dévoilait mon collaborateur, M. Rod, dans sa précédente « Revue de Presse », de quoi donner à mes lecteurs l'impression qu'ils en ont bien pour leur quarante cinq francs annuels.

M^r Henry Torrès, dont le cinéma s'occupe beaucoup en ce moment, avec l'espoir d'être payé de retour, a accordé à *La Cinématographie Française* une interview un peu moins brève que la précédente.

— *Le volume accumulé des traites impayées; la réduction du circuit commercial provenant de la restriction du nombre de places, de la diminution des marchés extérieurs; les difficultés de récupération du personnel technique indispensable; la Censure, problème délicat entre tous, enfin la question du financement de la production; tels sont les problèmes principaux que je m'efforcerais de résoudre.*

Fort bien... Continuons :

— *Pour cela, je veux démontrer à l'Etat qu'il est de son devoir de se pencher avec sollicitude sur tous ces problèmes et d'user de son pouvoir de contrôle, de surveillance, de protection et d'arbitrage.*

Aïe ! Il est donc nécessaire que notre nouveau Chef des Services Cinéma propose, soumette et démontre... Je m'imagine, peut-être un peu naïvement, que les pouvoirs conférés à M^r Torrès lui permettaient de prendre sur lui, d'agir, d'imposer.

— *Il ne s'agit ni d'étatisation, ni de nationalisation pour le cinéma qui repose, avant tout, sur la liberté de l'art, expression de la personnalité individuelle.*

On enregistre avec plaisir cette affirmation, mais on est bien obligé d'objecter que « la liberté de l'art, expression de



Une scène de Dernière Jeunesse, avec Jacqueline Delubac et Pierre Brasseur.

... Qu'il faut avoir sous la main

la personnalité individuelle » cela représente, en cette période, une base assez théorique.

Poursuivant son exposé, M^r Torrès estime tout de même qu'il faut une politique d'autorité.

D'accord aussi; encore faudrait-il que cette autorité ne s'exerçât pas à sens unique, c'est à dire à l'encontre des seules gens du cinéma. Et cela nous ramène à ce que je disais plus haut à propos des pouvoirs dont devrait disposer M^r Torrès vis à vis des autres forces gouvernementales susceptibles d'avoir à s'occuper de notre métier.

Partisan d'un statut, M^r Torrès veut s'attacher « à faire adopter, sous forme de décrets, certains des textes essentiels du projet du statut du cinéma déposé par M. Jean Zay. »

Là, nous sommes obligés de nous montrer assez méfiants. Quels articles est-il question d'adopter ? Quand on voit de quelles sollicitations, de quelles pressions concertées, M^r Torrès est l'objet depuis sa nomination, il est permis d'être inquiet.

— On a pas le droit de raser les gens, même à l'abri de la propagande, laquelle est fonction de la qualité de la production elle-même.

Ah ! quelle belle parole, tombant d'une bouche aussi officielle ! Et quelle diffusion ne faudrait-il pas lui donner ! Et quelle application en faire ! Voyez-vous les Services Cinéma refusant d'approuver les scénarios, rejetant les œuvres de gens qui, sans autre but que de ramasser le plus d'argent possible à la faveur des événements, tendent à donner de la France une image haineuse, revancharde, tambou-

rinante et cocardière, et par dessus tout, primaire et emmiellante !

Pensez, M^r Torrès, que d'aucuns sont en train de nous mijoter un *Quelque part en France*, un Livre Jaune du Cinéma sur *Les Origines de la Guerre*, un *Frères d'Afrique* et autres sornettes du même acabit. Ah ! s'il vous était seulement possible d'obliger d'abord ces gens-là à aller voir les films Américains de propagande, c'est à dire la bonne moitié des films de là-bas.

Mais M^r Torrès s'étonne de ne pas trouver dans la production cette arme essentiellement française : l'esprit, l'ironie. Peut-il nous assurer que l'utilisation de cette arme n'enverra pas les productions trop spirituelles ou ironiques rejoindre *La règle du jeu*, *Narcisse* ou *La Ronde des Pantalons*, pour ne citer que ceux-là ?

Et M^r Torrès de conclure :

Tous les problèmes sont solubles.

Je l'ai toujours dit. Il ne reste qu'à les résoudre, sans trop attendre, et dans le sens des intérêts généraux du cinéma, qu'il ne faut pas confondre avec ceux des gens qui crient le plus fort, ou qu'émandent avec le plus de culot.

A. de MASINI.

Suite à notre note du 13 courant, et afin que nul n'en ignore, nous rappelons qu'en raison des restrictions que nous imposent les événements, nos bureaux, 43, boulevard de la Madeleine (Tél. : N. 26-82) ne seront ouverts que l'après-midi, de 14 à 18 heures. En cas d'extrême urgence, laisser un mot dans la boîte.



GRACE MOORE

la belle cantatrice
interprète de « LOUISE »

LES FILMS NOUVEAUX

Monsieur Brotonneau.

Le théâtre de Flers et Caillavet est sans doute celui qui a fourni l'apport le plus abondant au cinéma français et la proportion la plus enviable de succès. Evidemment, cela demeure du théâtre et rien d'autre, mais d'une telle qualité que, pour peu qu'il soit convenablement défendu, on prend toujours à ce spectacle un plaisir extrême.

C'est particulièrement le cas de M. Brotonneau, une des meilleures pièces de ce répertoire, que Raimu interprète avec un cœur admirable.

Résumons l'histoire encore que tout le monde soit censé la connaître.

Caissier principal de la Banque Herrer, M. Brotonneau, qui a cinquante ans, dont vingt de mariage, est le plus rangé des hommes. Un jour, il apprend que sa femme le trompe, depuis bien des années. Il la laisse avec celui en la compagnie de qui il l'a surprise, et décide de refaire sa vie, avec sa jeune secrétaire, Louise, qui éprouve pour lui une affectueuse admiration. Suivent trois mois d'un bonheur parfait, troublés par le retour de Mme Brotonneau. Son « séducteur » ne veut plus entendre parler d'elle. Plein de compassion, Brotonneau accepte de la loger dans la maison, et peu à peu, l'épouse coupable s'infiltré dans l'intimité du couple. Ame simple et bonne, le caissier vit heureux et tranquille. Mais l'opinion publique s'émeut, trouve cette situation scandaleuse... Ses patrons eux-mêmes, s'en inquiètent amicalement. Louise et Brotonneau vont se décider à rompre, quand ce dernier réalise enfin que tous les gens qui le blâment, mènent sciemment, une vie infiniment plus immorale que la sienne. Faisant acte d'autorité, il impose, moyennant une pension convenable, (que paieront ses patrons) le divorce à son acariâtre moitié, et épousera Louise.

Voilà, nous le répétons, de l'excellent théâtre filmé. La base, apparemment anodine, est tout de même solide, et permet à l'esprit de Flers et Caillavet de décocher des traits acérés à la morale bourgeoise. On ne louera jamais assez la qualité de cet esprit si vif et si équilibré, si souvent subversif, de ces dialogues qui témoignent à la fois d'un métier inouï, et

d'une conscience, d'une respect de soi-même et du spectateur que l'on devrait souvent donner en exemple à M. Sacha Guitry. M. Brotonneau est parmi les exemples les plus nets et les plus complets de la qualité de cet esprit, de ce métier, de cette conscience.

Alexandre Esway s'est contenté de mettre cela bien sagement en images et nous ne lui en demandons pas plus.

Raimu, qui est un assez piètre individu, mais un bien grand bonhomme, interprète M. Brotonneau avec une sincérité et un naturel qu'il ne force qu'en deux ou trois passages. Toujours intéressant quoi qu'on lui donne à jouer, il est instinctivement inégalable dès que son rôle en vaut la peine.

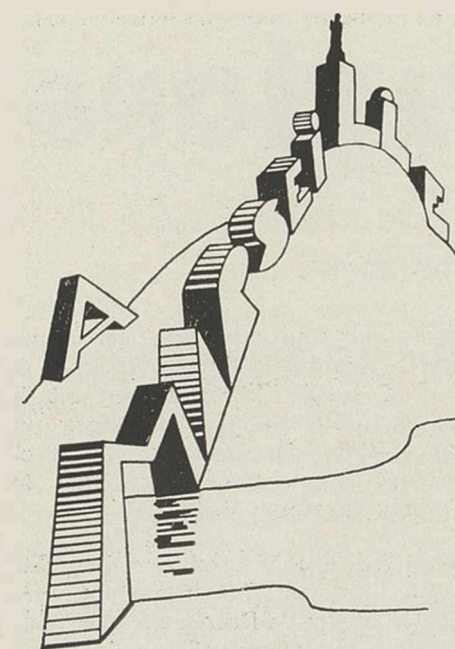
Josette Day, dont nous n'avons jamais nié la jeunesse, la fraîcheur ni le charme, mais seulement le talent, surprend ici bien agréablement. Ce qu'elle fait dans le rôle de Louise est mieux qu'honorable, mieux que sympathique, et autorise bien des espoirs à son sujet.

Marguerite Pierry (Mme Brotonneau) est très bien; Saturnin Fabre, plus discret qu'à l'ordinaire; Temerson irrésistible comme toujours. Les autres tiennent parfaitement leur rôle. Ce sont : Léon Belières, Robert Vattier, Pierre Feuillère, Claire Gérard et Robert Bassac.

A. M.



Raimu et Tramel dans une scène de *Dernière Jeunesse*, réalisé par Jeff Musso, d'après le roman de Liam O'Flaherty.



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE et MAJESTIC. — *Toute la ville danse*, avec Fernand Gravey (M.G.M.) et *Pirates du Ciel*, avec John Trent. En exclusivité simult.

PATHE-PALACE. — *Elle et Lui*, avec Irene Dunne (R.K.O. Radio). Exclusivité.

ODEON. — *Petite Princesse*, avec Shirley Temple (20 th Century Fox) Seconde semaine d'exclusivité.

REX et STUDIO. — *La Vallée des Géants*, avec Wayne Morris et *Un enfant terrible*, avec Olivia de Havilland (Warner Bros). En exclusivité simultanée.

NOAILLES. — *Tourbillon de Paris*, avec Ray Ventura (A.G.L.F.) et *Formule B. 92*, avec John Loder (Cynos Film). Seconde vision.

RIALTO. — *Les Hauts de Hurlevent*. Reprise.

CLUB. — *Douille 25-35*. Exclusivité.

HOLLYWOOD. — *Les Trois Mousquetaires*. Reprise.

CESSIONS DE CINÉMAS

MM. les Propriétaires et Directeurs de Salles sont informés que MM.

Georges GOIFFON & WARET

51, RUE GRIGNAN A MARSEILLE

sont spécialisés dans les cessions de Salles cinématographiques dans toute la Région du Midi.

Les plus hautes références.

Renseignements gratuits. — Rien à payer d'avance

LA REVUE DE L'ÉCRAN LES PRÉSENTATIONS

Victoire sur la Nuit.

Si la réussite d'une œuvre comme *Les Conquérants* représente un tour de force assez commun chez les Américains, par contre, celle de *Victoire sur la Nuit* apparaît comme particulièrement admirable, à cause de l'ingratitude du sujet, et de toutes les occasions qu'il contenait d'être pompier, ennuyeux, et de concéder à la majorité un dénouement optimiste.

Très riche, sans parents, d'hérédité alcoolique, et elle-même un peu trop portée sur les boissons fortes, Judith Traherne, obsédée par le spectre d'un mal imprécis qui se traduit par des migraines terribles accompagnées de troubles visuels, même pour s'étourdir une vie épuisante et futile. Un jour, elle est amenée à consulter presque à son corps défendant, le célèbre spécialiste Frédérick Steele. Celui-ci se passionne immédiatement pour le cas de cette malade révoltée. Une intervention chirurgicale est décidée. Réussite apparente, mais le praticien a la certitude que Judith va maintenant vers une mort douce, mais inévitable, précédée de quelques heures seulement par une cécité progressive. Le drame vient de ce que Frédérick et la jeune fille, qui ignore tout, sont maintenant amoureux l'un de l'autre. Bien que ne conservant plus aucun espoir, le docteur accepte de se consacrer, pour les quelques mois qui restent, à ce bonheur sans espoir. Mais Judith apprend un jour la vérité et son désespoir la rejette vers des distractions d'autrefois. L'influence de Frédérick sera pourtant la plus forte, et la décidera à accepter l'inévitable avec une sérénité qui ne la quittera pas jusqu'au dernier moment. Tous deux se marieront, et iront vivre dans une résidence campagnarde où le docteur poursuivra des expériences qui lui permettront peut-être, plus tard, de guérir sur d'autres le mal dont meurt Judith. Quand le dénouement approchera, c'est elle qui aura le courage d'éloigner l'être aimé, et d'attendre seule une mort qui lui sera douce.

Je ne sais si ce résumé maladroit donne une idée suffisante des difficultés de ce sujet admirable, dont

l'analyse dépasserait à vrai dire, de trop loin le cadre d'une critique corporative. Il y a dans ce dénouement à la fois atroce et apaisant, et dans l'idée générale de ce film, quelque chose qui rappelle l'argument du *Voyage sans retour*. Tout est ici traité avec un tact, une discrétion étonnants. Ce qu'il y a de désespéré dans la situation de nos héros, ne nous est jamais imposé avec violence. C'est un désespoir à la fois si déchirant et si doux, que le dénouement prévu nous choque infiniment moins qu'une fin optimiste. Si nous insistons là-dessus, c'est que de semblables situations, normales en littérature, demandent encore à être défendues quand il s'agit de cinéma, surtout vis à vis de « professionnels ». Car je crois que le bon public « marchera » dans une œuvre qui, pour une fois ne devra rien à la mièvrerie, à la convention ni au mauvais goût. Il y pleurera sans doute, mais s'en trouvera finalement heureux.

Du reste, tout dans le film est d'une classe équivalente, et Edmund Goulding peut être considéré comme un très grand metteur en scène. S'il en fallait une autre preuve précise, nous la prendrions dans cette scène de la consultation, chose ingrate en elle-même, qui est une magnifique réussite, d'un intérêt passionnant.

Certes, Goulding disposait pour jouer cela, et le reste du film, d'interprètes tels que Bette Davis et George Brent. Mais le fait que la première, considérée à juste titre comme l'une des meilleures artistes de tout le cinéma, fut rarement aussi émouvante qu'ici, et que le second, bon acteur consciencieux et régulier, accomplit dans ce film une création surprenante, en dit long sur la maîtrise du réalisateur.

A leurs côtés, Ann King interprète très joliment un rôle assez difficile d'amie et de confidente. Humphrey Bogart et Ronald Reagan silhouettent l'un avec son talent profond et sur, l'autre avec sa sympathie jeunesse, des personnages accessoires. Le reste de l'interprétation est bien dans ses moindres détails.

A. M.

L'Intrigante.

Avec son nouveau film, tiré d'une pièce de Gaston Rullier : « Trochés et Cie », M. Emile Couzinet poursuit la mise en application des principes qui nous valurent *Le Club des Fadas* et confirme ce que nous attendions de lui après la vision dudit film.

Le père Trochés, ex-tonnelier, est devenu l'un des plus importants négociants en vis de Bordeaux, et a, ainsi amassé quelques millions. Il a une fille, fiancée à un vicomte, et un fils, Gustave qui a vingt-six ans, et semble très préoccupé de football. En réalité, le sport n'est qu'un prétexte à sorties, car Gustave s'est épris d'une créature de luxe, Solange qu'il entretient, et pour laquelle il émet des chèques sans provision. Le couturier de la donzelle va se plaindre au père, qui rembourse, mais exige la rupture, et envoie le mauvais sujet se refaire une virginité et vendre du vin en Amérique du Sud. Allant voir Solange pour l'avertir de ce départ et lui remettre un léger dédommagement, le père Trochés succombe à son tour au charme de la fascinante créature, et, son âge et sa fortune aidant, commet à son tour, en plus grand, les mêmes sottises qu'il reprochait à son fils. Voici l'affaire au bord de la faillite. Gustave, revenu d'Amérique où il a gagné beaucoup d'argent, est mis au courant de la situation par le même officieux couturier, à son tour sermonne son père, et paye les dettes sur sa cassette personnelle. Mais, à l'inverse de Gustave, le vieil homme refuse de rompre avec Solange. Sa femme le quitte, son fils et son genre créent une autre affaire, et lui reste seul dans une maison qui sombre lentement. Sa famille met tout en œuvre pour lui permettre de revenir sans humiliation, et enfin éclairé sur la mentalité de Solange, le père Trochés se trouve enfin réuni avec ceux qu'il aime.

Nous retrouvons dans ce film, qu'il semble avoir réalisé autant pour son plaisir personnel que pour la satisfaction de sa clientèle, la même conviction, le même sentiment qu'Emile Couzinet apporta à la réalisation du *Club des Fadas*. Cette conviction, il ne

néglige rien pour nous la faire comprendre, nous la faire partager. Et il semble qu'il ait réussi auprès de la majeure partie du public corporatif, puisque des loueurs eux-mêmes concédaient « que ce serait commercial » et qu'un couple d'exploitants de quartier s'attendrissait derrière nous : « Tu vois, c'est souvent comme ça que ça se passe dans les familles ! »

L'interprétation comprend Gaston Rullier, auteur de la pièce dont fut tiré le film (le père Trochés), Paul Cambo (Gustave), et Germaine Aussey (Solange) qui a suffisamment prouvé, par les manifestations dont elle alimente la presse depuis le début de la guerre, que le rôle de l'intrigante était bien un rôle à sa mesure. Les autres sont Annie France (la sœur de Gustave), Lucas-Gridoux (le couturier), Jeanne Fusier-Gir (la servante), Charlotte Clasis (Mme Trochés), Frouhins, Marjolaine, Caluzac, Lenars, Janvier Fils, Toinon, Laban, Sidoux, etc... qui tous, ont mis dans leur jeu des intentions qui n'échapperont à personne.

Les Justiciers du Far-West.

On peut noter en ce moment une bonne reprise de la vogue du film à épisodes auprès du public. Quant au « Western » il n'a rien perdu de la faveur de sa clientèle. Les exemples récents de *Jim la Jungle* et des deux *Zorro* sont là pour l'attester. On peut donc prédire aux *Justiciers du Far-West* qui sont, dans le genre, d'une excellente facture, un succès analogue.

L'aventure se passe au Texas, aux environs de 1870. Smith, un bandit capture l'envoyé spécial du Gouvernement, le colonel Jeffries, le fait assassiner, usurpe sa personnalité, s'installe dans la petite ville de Pecos, y fait la loi et y lève les impôts. Un détachement de « rangers » de la police fédérale, venu pour enquêter, est exterminé. Un seul survit, qui est sauvé par l'indien Touto. Dès lors, cet homme ne songe plus qu'à venger ses camarades. Dissimulant son identité quand il est à Pecos, masqué dès qu'il est en action, le Dernier Ranger, monté sur son cheval blanc, fait échec au pseudo Jeffries, décide la majeure partie des habitants à se soustraire à cette tyrannie, organise la lutte contre l'usurpateur. Il a avec lui Touto et quatre compagnons fidèles, qui partagent ses risques et qui, un à un, succombent au cours de ces aventures. Mais le Dernier Ranger mène à bien sa tâche, finit par abattre Smith et, infatigable, s'en va vers d'autres exploits.

Une fois admises les invraisemblances et les redites du genre, il faut reconnaître les réelles qualités de cette bande, animée d'un mouvement fou, faite de chevauchées, de bagarres, d'explosions et de fusillades. La technique photographique, les prises de vues des lourdes voitures et des cavaliers en action, pourraient toujours être données à nos réalisateurs, en exemple de l'art d'animer un film. Et puis, il y a toujours là les rudes et photogéniques paysages du Texas, les hardis cavaliers et leurs admirables bêtes, rappels de l'époque héroïque du cinéma et spectacle toujours cher au cœur de ceux qui ont conservé la nostalgie du « muet ».

Rien de particulier à dire sur l'interprétation, qui nous est peu connue mais qui suffit pour ce qu'on lui demande. Notons au passage Lane Chandler, bien connu des cinéphiles et il y a dix ans, et, sauf erreur, William Farnow, ex-gloire du muet, dans un tout petit rôle.

Passé en quatre épisodes aux titres évocateurs : *L'Usurpateur*, *Trahison*, *Le Trésor Maudit* et *Justice est faite*, ce film doit faire la joie d'une forte proportion du public.

A. M.

Pour tout ce qui concerne
Le Matériel de Cinéma
et les CHARBONS LORRAINE
CINEMATELEC
29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE Tél. N. 00-66
CONTINUE A LIVRER
aux meilleures conditions.

ASSOCIATION des DIRECTEURS DE THÉÂTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE MARSEILLE ET DE LA RÉGION

COMMUNIQUE

L'Association des Directeurs de Cinéma appelle très vivement l'attention de tous les Directeurs de Salles de la Commune de Marseille d'avoir à afficher dans le hall de leur Etablissement et très en vue, le texte suivant :

AVIS TRES IMPORTANT
En cas d'alerte les Spectateurs sont priés de rester à leur place et d'attendre la fin de l'alerte

LA DIRECTION

Le texte officiel est imposé par la Police Administrative, il y a lieu de s'y conformer de toute urgence.

Les Directeurs pourront retirer cette affiche texte au Siège, 7, rue Ventura, l'après-midi de préférence.

La Police Administrative voudrait en outre qu'une bande sonorisée, où serait inscrit le même texte passe aux entrées.

Le Président :
A. FOUGERET

Pour bien connaître la France
PROCUREZ VOUS LES
VISIONS de FRANCE
LA PLUS BELLE COLLECTION A CE JOUR
30 VOLUMES PARUS
Adressez-vous à votre libraire ou
à défaut à l'éditeur
G. L. ARLAUD
3, Place Meissonnier, 3 - LYON

GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et de la distribution sur le littoral

MARSEILLE 5 ALLÉE L. GAMBETTA TEL. NAT. 40.24.40.25	PARIS 40 RUE DU CAIRE TEL. 85.77	NICE 2, R. MARECHAL PETAINE TÉLÉPHONE : 838.69
ALGER 6, RUE COLBERT TÉLÉPHONE : 10.06	ORAN RUE DENIS TÉLÉPHONE : 206.16	CASABLANCA 33, R. DE COMPIÈGNE TÉLÉPHONE : 06.29

ATTRAVERS LA PRESSE

CHEZ LES AUTRES

Réorganisons ! Réorganisons ! C'est le mot d'ordre et chacun y va de son grain de sel. Pour *Marianne*, il faut commencer par épurer, mettre la guillotine sur la grand-place et couper tout ce qui dépasse. Pour cette fois-ci c'est le tour des metteurs en scène et des distributeurs.

Metteurs en scène ? dit M. Senterre, à quoi cela peut-il bien servir ?

On connaît moins la fonction réelle du metteur en scène, personnage mystérieux, *deus ex machina* de la cinématographie, qui, au dire des communiqués publiés par la presse mondiale, fait jaillir les films des studios avec l'aisance et la célérité d'un sorcier armé d'une baguette magique.

Qu'est en réalité ce nouveau démiurge ? Pas grand chose. Ce technicien supérieur, dont la supériorité, souvent, émane de son titre et non pas de ses capacités, est en quelque sorte un usurpateur dont le talent véritable consiste à profiter de l'intelligence, de l'initiative et du travail de tous les collaborateurs obscurs du film.

Le metteur en scène, normalement, devrait coordonner les efforts de ces divers techniciens principaux et les diriger. Malheureusement comme ces derniers sont généralement plus forts que lui sur toutes les questions qui regardent leurs spécialités respectives, le metteur en scène, tout en ayant l'air de discuter avec eux pour la forme et pour sauvegarder un prestige illusoire, neuf fois sur dix accepte leurs suggestions parce qu'elles sont logiques et rationnelles.

Outre cette coordination des éléments techniques, le metteur en scène devrait indiquer les jeux de scène aux acteurs. Mais là, depuis l'invention du film parlé, les comédiens du cinéma appartiennent, pour la plupart, au théâtre et sont par conséquent, pourvus d'une solide connaissance de leur métier. Ils ne permettent donc pas à ces metteurs en scène d'occasion, sortis on ne sait d'où en général, de leur donner des conseils sur ce qu'ils ont à faire. (Qu'en dites-vous messieurs Harry Baur, Raimu, Michel Simon, et vous madame Elvire Popesco ?)

Ce personnage qu'on nous présente comme pourvu de tous les attributs du génie, se réduit donc à n'être qu'une sorte de marionnette vide d'idées qui s'agit sur les plateaux des studios, criant énormément, faisant travailler comme des mercenaires les employés subalternes.

A part quelques grands metteurs en scène américains comme Frank Capra et John Ford, français comme René Clair, Marc Allegret et, à la rigueur Julien Duvivier, qui peuvent être classés parmi les authentiques créateurs d'art, les autres, en majorité, ne sont que de mauvais artisans, responsables pour une large part de la médiocrité actuelle du cinéma.

Assez de publicité sur le nom de ces messieurs, pensons plutôt à organiser l'industrie cinématographique sans eux. C'est possible.

... et toc pour Messieurs Carné, Renoir, Feyder, Grémillon et tous les autres ! Quant à Duvivier il a dû sentir la lame au bout de ses cheveux !

Il serait trop long d'entreprendre ici la défense du metteur en scène. Mais savez-vous, M. Senterre, que vous êtes en train de faire de l'anarchie et que vous ouvrez la porte à la

dictature ? Car si ces « inutiles » cèdent la place aux autres, aux grandes vedettes par exemple — qui, quoique vous puissiez penser, ont besoin au théâtre d'un solide metteur en scène — on arrivera au film monologue, au film « regardez-moi donc ». Connaissez-vous un Monsieur S. G... qui avant vous a usé de la méthode « suppression des parasites » ? et encore, lui, avait pour sauver la mise, un certain talent général.

Le metteur en scène, c'est le style, c'est l'élément d'unité. Il en est de bons, il en est de mauvais, tous marquent leur œuvre. Ou donc irions-nous donc si dans chaque profession on excluait les sans-talent, les sans-qualités ?... que deviendraient les journaux si on limogeait ceux qui veulent parler de choses qu'ils ne connaissent pas très bien et comprennent mal ? N'est-ce pas M. Senterre ? N'est-ce pas M. Vermorel, qui disiez, la semaine dernière des choses justes, mais qui avez imprudemment voulu, cette fois, mettre sur le papier — dans *Marianne* — des pleurs versés dans votre oreille, ce qui vous fait raconter sur les distributeurs de bien curieuses choses :

Qui profite du succès d'un film, alors ?

Des messieurs qui se nomment distributeurs.

Comme leur nom le dit, ils étaient autrefois chargés de placer les films et recevaient pour ce travail un courtage qui finit par s'élever à 20 et 30 %. Quand les films coûtaient 200.000 francs c'était honnête. Quand ils coûtèrent dix fois plus le pourcentage resta le même, c'est-à-dire que les courtiers pour le même travail, gagnèrent dix fois plus.

Ils avaient aussi pour coutume de verser des à-valoir sur le rapport du film, l'ensemble des à-valoir égalant à peu près son devis. Chose curieuse ces à-valoir sont si exactement prévus que jamais les comptes d'un distributeur n'accusent de bénéfices.

Inutile de commenter — et vous avez compris — comment ces intermé-

diaires devinrent maîtres du marché, purent s'improviser producteurs, déclarer avoir l'œil et l'oreille du public, corriger les scénarios, imposer leurs préjugés, leur manque de goût d'ex-bistrot ou grooms de palaces, et de leurs agences de Bordeaux, Lille ou Marseille, refuser systématiquement les sujets et les talents neufs.

A force de préférer le vulgaire et le laid, quelques-uns arrivèrent à dégoûter quand même le public qu'ils s'étaient fait de tous les idiots de leur province. Ils firent faillite. Dans la corporation, cela ne tire pas à conséquence. Ils changèrent de raison sociale et continuèrent leur trafic. Il est simple : on achète à terme et on se fait payer comptant. Comprenez-vous aussi pourquoi les banques reniflent avec méfiance les traites de ces messieurs-là.

Et c'est pourquoi si l'on veut qu'un succès rapporte enfin à ses artisans, que la corporation rajeunisse ses cadres, se débarrasse de ses parasites, que ses mobilisés se sentent un avenir moins incertain, il est nécessaire de lutter pour la perception directe dans les salles.

Nous avons enfin un nouveau Commissaire au Cinéma. Nous lui souhaitons bonne chance.

On va l'éclaircir de conseils, l'assiéger de projets, de plans.

N'en faites abcutir qu'un, Monsieur Torrès : la perception dans les salles, et vous aurez bien mérité du cinéma.

Car seul, il permet tous les autres.

Croyez-vous que c'est bien le moment d'ajouter à la méfiance entre les divers éléments de notre corporation qui devraient surtout se sentir les coudes ? Avez-vous pensé que le distributeur est l'élément de contact et de vente ? Croyez-vous que les producteurs — ou les journalistes — vont prendre les films sous leur bras pour aller les placer?... ils risquent d'en revenir un peu écaillés et leur superbe bien rabattue ! C'est malgré tout par les distributeurs que le film est... distribué, qu'il s'amortit et, à l'heure actuelle, c'est également par eux dans la majorité des cas qu'il est commandité ! Vous vous plaignez des distributeurs-producteurs ? Il en est certes d'exagérément pittoresques, mais il ne paraît pas que la distribution soit une plus mauvaise école de cinéma que la banque, la métallurgie, la politique, la fortune de papa, l'épicerie ou le commerce des chiffons ! (pour ne citer que les *professions honorables*). N'avez-vous pas l'impression que vous jouez plutôt votre petit numéro dans un jeu de massacre où chaque élément du film passera

à son tour ? Evidemment, après cela, le cinéma sera bien épuré !

Mais relisez bien votre article, M. Vermorel, le prote vous a fait une blague, il a oublié le paragraphe où vous parliez des traites; de celles qui sont présentées et payées alors que les films sont, pour une quelconque raison, invivables en admettant qu'ils soient commencés. De ces traites signées lors de l'humble et larmoyante visite d'un Monsieur qui est venu avec une liste de quelques noms et beaucoup de projets (sans oublier le carnet de traites) et a qui le distributeur a bien voulu faire confiance.

Mais tout cela va s'arranger. Nous avons trouvé *l'Homme* qu'il nous faut, à qui *Pour Vous* adresse une première prière :

Vous allez être assiégé de bons conseils, d'avis désintéressés. Dans cette corporation, riche en habiles gens, vous êtes un homme neuf. Mais, pour vos premières armes, vous avez, si vous le voulez, une pierre de touche infaillible.

Cette simple phrase aux conseillers, aux quémandeurs : « Etes-vous pour ou contre la perception dans les salles ? »

Pour, ce sont des amis du cinéma.

Contre, ce sont les amis de leurs propres intérêts. En encore !

Car la perception dans les salles, monsieur le Commissaire, peut-être rendra-t-elle, hélas ! les distributeurs à leur ancien rôle de distributeurs.

Peut-être empêchera-t-elle, hélas ! les directeurs de salles qui fraudent l'Etat de frauder, les virtuoses de la faillite et du chèque sans provision de produire.

C'est tout ce qu'on peut dire contre elle.

Pour elle ? Ah ! monsieur le Commissaire !

Voulez-vous que le cinéma français appartienne à ceux qui le font, que se réalisent des films dont le bon marché ne nuise pas à la qualité, que se révèlent des talents neufs, que les jeunes mobilisés sachent qu'un avenir les attend, qu'accourent, rassurés, les capitaux honnêtes ? Voulez-vous que, second du monde, il soit le premier en prestige ? Voulez-vous du moins qu'il ne s'écroule pas définitivement dans les compromissions et sous la concurrence ?

Donnez-nous la perception dans les salles.

Sinon, nous nous permettons de vous le dire, tous vos projets, tous vos efforts seront vains.

Pour Vous

Il nous semble déjà avoir lu, pas plus tard que tout à l'heure, quelque

chose dans ce goût-là; est-ce que la presse hebdomadaire serait elle aussi rédigée par circulaire ?

Marguerite Bussot nous présente ensuite *celui que nous attendions*, et résume ses qualités :

Il est grand, fort, taillé en athlète et sa voix correspond exactement à l'impression qui se dégage de cet homme, véritable force de la nature.

Il y a la voix, et puis il y a aussi les gestes. Quand on a vu et entendu plaider M^o Henry Torrès, on comprend la facilité avec laquelle il « pèse » son jury.

Il montra un grand courage pendant la guerre de 1914-1918. Il eut de magnifiques citations et fut décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre. Il fut grièvement blessé et réformé N^o 1 à la suite de ses blessures.

Il n'a d'ailleurs jamais craint la lutte. Au lendemain de la guerre il fut un des leaders d'un parti extrémiste. Pas pour longtemps d'ailleurs, car bientôt il comprit que ses idées n'étaient pas les leurs. Il n'abandonne pas tout à fait la politique; en 1932, il se présente à la députation et fut élu à Menton, ayant fait lui-même sa campagne électorale. Mais il en a vite assez, car il va toujours de l'avant...

Tout ce qui est idée nouvelle l'intéresse. Tout ce qui est moderne l'attire. C'est ainsi qu'un jour il sacrifie ses beaux meubles anciens pour les remplacer par un ameublement tout à fait moderne. Cela, toujours, avec ce goût artistique qui le caractérise. La décoration de son appartement est une des plus belles de Paris. Et il possède une collection unique de tableaux et de toiles de maîtres.

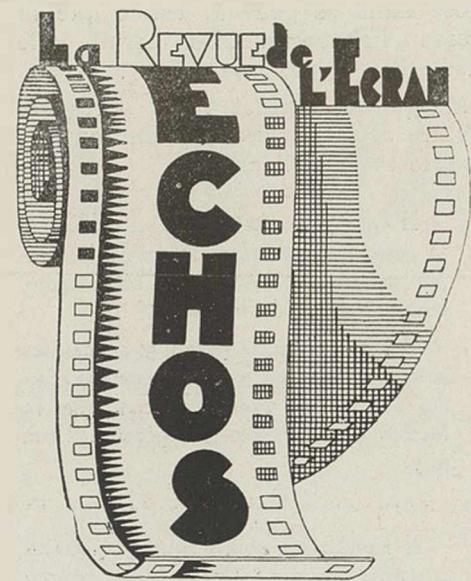
Et ce n'est pas tout ! Il n'y a pas que des qualités d'homme et de décorateur, il y a aussi les connaissances techniques :

Le cinéma ne l'a jamais laissé indifférent. Son visage est bien connu du Tout-Paris des premières et des galas cinématographiques et il lui arrive aussi, à cet homme à l'activité multiple, de trouver une heure entre un procès à plaider et un voyage en province pour voir un film dont on lui a vanté les qualités. Il a écrit d'ailleurs, lui-même, des scénarios et des adaptations.

Reprenons du cran; il est encore de bien belles journées pour le Cinéma Français.

M. ROD.

CHEZ
Charles DIDE
35, Rue Fongate — MARSEILLE
Téléphone : Lycée 76.60
vous trouverez les meilleurs techniciens spécialistes
pour les Réparations
MÉCANIQUES et ÉLECTRIQUES
de votre
MATÉRIEL DE CABINE
Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
AGENT DES
APPAREILS SOHOREL
"UNIVERSAL"
et du Matériel
BROCKLISS-Simplex



EN PERMISSION

M. Maurice Reiter, l'aimable directeur d'Ec'air Journal à Marseille, est actuellement des notes, à l'occasion de sa permission. C'est avec le plus vif plaisir que nous avons pu bavarder quelques instants avec lui, et nous enquêrions de sa santé, qui est du reste excellente.

CHEZ FILMSONOR

M. André Lévy, dont nous avons déjà eu le plaisir de faire la connaissance, il y a un an ou deux, à l'agence Marseillaise de Filmsonor, vient d'être nommé directeur intérimaire de cette agence ainsi que de celle de Lyon.

Nous lui présentons toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux de réussite dans ses nouvelles fonctions.

CHEZ HELIOS FILM

Notre ami Gilbert Ozil a mis à profit sa récente permission pour s'adjoindre en la personne de M. Pelosof, un collaborateur susceptible de représenter dignement son agence, durant son absence forcée. M. Pelosof, depuis de longues années à Marseille, y est très favorablement connu des exploitants de notre région. Il contribuera efficacement à la continuation de l'activité d'Helios Film qui, dirigé avec beaucoup de courage par Mme

Ozil, présente cette saison une sélection qui ne le cède en rien à celle des années précédentes, puisqu'elle comprend *Le Chasseur de chez Maxim's*, *Les Otages*, *Cavalcade d'Amour* (que nous allons voir prochainement) et très bientôt, espérons-le, *Narcisse*, qui est, sans contredit, le plus gros morceau comique de la saison.

C. F. C. ET LA PRODUCTION NATIONALE

Ceux, qui dans l'exploitation s'inquiètent déjà, et à juste titre, de l'avenir de la production française en temps de guerre, seront heureux d'apprendre que la compagnie Française Cinématographique, reprenant son pro-

gramme de production, va entreprendre la réalisation de trois nouveaux films :

Convoi 40, film maritime inspiré des événements actuels, style *Alerte en Méditerranée*;

Guet-apens dans la Forêt Noire, dont le titre précise assez bien qu'il est également inspiré des événements qui nous préoccupent.

Et un « Capitaine Benoit » dont le titre sera vraisemblablement *Au service de l'Empire*.

D'autres projets sont en cours, dont nous ne manquerons pas d'entretenir nos lecteurs.

ABONNEZ-VOUS !

Nous poursuivons la mise en recouvrement de nos abonnements pour 1940, et avons déjà la satisfaction de voir, en dépouillant les premières valeurs qui nous ont fait retour, que nos appels avaient été entendus.

Nous remercions donc vivement, ceux qui ont déjà réglé notre petite quittance ou qui l'acquitteront ces jours-ci.

Nous nous permettons de rappeler à ceux auxquels notre traite aurait été présentée en leur absence, ou qui auraient pensé que le service gratuit de la revue leur était acquis de droit, qu'ils auraient intérêt à nous adresser par un prochain courrier un virement de Frs. : 45 (C.C.P. Marseille 466-62, A. de Masini), s'ils veulent continuer à recevoir *La Revue de l'Ecran* dans les semaines qui vont suivre.

RECTIFICATION
A NOTRE LISTE DE
SALLES DU MIDI
(SUITE)

Sur la foi d'une lettre à l'en-tête du Ciné-Club de Nice, signée illisible, nous avons inséré, dans notre dernier numéro, les rectifications qu'on a pu lire à propos de cette salle et de l'Odéon de la même ville.

Or, nous recevons aujourd'hui une lettre émanant de la direction de l'Odéon de Nice, nous demandant de rectifier son inscription ainsi que suit :

ODÉON. — 54, rue de la République, Tél. : 856 — 97.500 places, Direction Maurice Belgrona (*Nietzsche*).

Ceci fait, n'ayant pas qualité pour trancher le différend, nous prions ces Messieurs de vouloir bien se mettre d'accord directement.

Mais ce petit incident illustre bien, pour ceux qui seraient portés à critiquer de légères imperfections dans notre liste, la difficulté qu'il y a à réunir une documentation exacte, dans notre singulière industrie.

Le Gérant : A. DE MASINI

Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON

CHEX ECLAIR JOURNAL

Nous avons eu le plaisir, ces jours derniers de revoir parmi nous une sympathique connaissance qui nous avait quitté, voici quelques cinq ans déjà. Il s'agit de M. Georges Flahaut, qui vient assurer la direction de l'Agence Eclair Journal de Marseille pour la durée des hostilités. M. Flahaut s'occupera également de la location pour la région de Lyon. Nous lui présentons nos meilleurs vœux de bienvenue à l'occasion de son retour dans notre ville.

il y a des
sièges de spectacle...



...mais il n'y a

QU'UN
FAUTEUIL DE CINÉMA



CELUI QUI VIENT
des
ÉTABLISSEMENTS
RADIUS

130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA



17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Lycée 18-76 18-77



50, Rue Sénac
Tél. Lycée 46 87



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINÉ



AGENCE DE MARSEILLE
42, Boulevard Longchamp
Tél. N. 31-08



AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81



FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49 61



LES FILMS DE PROVENCE
31, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42 10



75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14



AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-89



44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-00 15-01
Télégrammes : MAÏAFILMS



PATHE - CONSORTIUM - CINEMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15



EXCLUSIVITÉ DES GRANDS FILMS
F. JEAN
CINEA FILM
MARSEILLE
81, Rue Sénac B
Tél. Lycée 50-01



DISTRIBUTION
SCFD
20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19



117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59



1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59



120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60



FILMS Angelin PIETRI
76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19



D. BARTHÈS
73, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62-80



130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)



54, Boulevard Longchamp
Tél. N. 16-13 — Adresse Télég
FILMSONOR MARSEILLE

ET LES AGENCES REGIONALES



tient haut et ferme le
flambeau de la Production Française.

L'EMIGRANTE

LE CAFÉ DU PORT

LE FEU DE PAILLE

L'EPOPEE DU CONGO

LE PARADIS DES VOLEURS

LA GRANDE RÉVOLTE
UNE DROLE D'ÉQUIPE
LES MAINS DIABOLIQUES
QUI A TUÉ MISS PRESTON ?
LE MYSTÈRE DES DIAMANTS
LE POSTILLON DE LONGJUMEAU

FRANCE-ACTUALITÉS-GAUMONT

*viennent en tête de l'information
filmée du moment.*

Agence de MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp

Agence de LYON
3, Boulevard Anatole France

